





Sandra ABOUQUIR

Aujourd'hui est un beau  
jour pour mourir ...  
Et renaître à soi-même

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-227-8696-6

© Sandra ABOUQUIR

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

**Illustration:** Christos Karapanos [www.christoskarapanos.com](http://www.christoskarapanos.com)





## NOTE DE L'AUTEURE

J'ai longtemps cru que j'étais « transparente », une espèce d'hologramme jouant un rôle, mais qu'on oubliait, une fois hors de portée de vue.

Plus j'avais cette impression inconfortable, plus je m'appliquais à me faire « couleur mur ».

L'art de nier sa propre existence ...

Après le déni, la conscience de la souffrance, puis surgissent la révolte et l'urgent désir de se sentir vivante.

Il m'a alors fallu entreprendre un long travail d'introspection pour faire un état des lieux, voir l'étendue du désastre, pour ensuite déconstruire les (fausses) croyances et ainsi choisir de renaître à moi-même.

Enfin, est venu le farouche besoin d'écrire, pour raconter et valider le chemin parcouru. Si vous tenez ce livre entre vos mains, sachez qu'il est l'aboutissement d'un long travail d'exploration intérieure, qui m'a permis de dépasser mes peurs et de relever un double défi : OSER partager mes écrits et ainsi OSER m'exposer.

À bien des égards, Je suis Aïna (l'héroïne du récit).

Il était d'abord question d'un recueil poétique, en vers et en prose (en français et en créole réunionnais).

Puis a germé l'idée d'une narration pour mettre du lien entre tous les textes poétiques ; certainement le besoin

d'utiliser différentes formes de langages pour mieux exprimer ce qui avait besoin d'être dit.

Ce livre n'a aucune prétention littéraire, et n'entre donc, j'en suis fière, dans aucun genre littéraire précis.

Par ailleurs, il était aussi essentiel pour moi, à travers l'histoire d'Aïna, d'apporter ma petite contribution à l'amélioration de l'image de la femme : celle que la société façonne et cultive, mais surtout celle que la femme a d'elle-même.

Bonne lecture

Sandra ABOUQUIR







***« Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors, ils l'ont fait »***

***(Mark Twain)***



***À l'espoir***



Aïna se réveilla.

Elle ouvrit délicatement les yeux, surprise par le silence. Ses voisins étaient d'habitude plutôt matinaux et rares étaient les fois où elle n'avait pas droit aux bruits de tondeuse, aux vrombissements de voitures ou à la musique qu'ils partageaient généreusement.

En se redressant, elle se découvrit dans un jardin. N'était-elle finalement pas réveillée ?

Elle était pourtant sûre de ne plus dormir et n'avait aucune idée de ce qui lui arrivait. Elle était étendue, juste à côté d'un petit cours d'eau étonnamment silencieux. Ses yeux furent tout de suite attirés par des boules géantes violettes suspendues, qui se balançaient, au-dessus d'elle, au gré d'une légère brise qu'Aïna n'avait pas tout de suite ressentie.

Elle se frotta les yeux, persuadée d'avoir encore l'esprit confus. Il est vrai que ses insomnies l'avaient habituée aux réveils difficiles. Mais en tournant la tête de tous les côtés, elle dut se rendre à l'évidence : elle se trouvait bel et bien dans un jardin.

Un rapide regard autour d'elle acheva de lui brouiller l'esprit. Elle se trouvait dans le jardin où elle se projetait quotidiennement pour méditer. Elle avait créé de toutes pièces ce refuge virtuel. Elle reconnut chaque liane, chaque buisson ainsi que le petit banc en bois où elle se visualisait assise pour se remplir d'énergie avant d'attaquer sa journée.

Elle avait créé ce camaïeu de violet et de rose parce que ces couleurs l'apaisaient : les parterres de pourpiers fuchsia et mauves s'étalaient à perte de vue. Les campanules à grandes fleurs se mêlaient aux multiples épis de lavande. Elle reconnaissait ces glycines de Chine ainsi que leur parfum délicat.

**« Bienvenue Femme divine,**

**Femme sorcière,**

**Chamane en connexion avec les forces  
telluriques**

**Maîtresse des énergies cosmiques**

**Femme mystique**

**Initiatrice de rites, maîtresse du passage »**



D'où venaient ces paroles ? Si elle ne dormait pas, alors, elle avait fini par sombrer dans la folie.

Elle « entendait » ces mots en boucle, mais le son ne lui parvenait pas par les oreilles. Il lui arrivait directement au cœur. Elle avait vécu une seule fois ce genre d'expériences : lors d'une veillée mortuaire ; elle avait été toute retournée en entendant le défunt s'adresser à elle pour lui demander des explications sur « son état ».

La raison et son entourage avaient fini par la convaincre qu'elle avait une imagination débordante, et un peu morbide aussi.

« *Ou la fini fol mafi.*<sup>1</sup> » Cette sentence maternelle avait mis fin à toutes ses tentatives d'explication.

Voilà qu'elle revivait la même expérience.

Ce message de bienvenue complètement loufoque lui était-il destiné ?

---

<sup>1</sup> Tu es folle ma fille

« *Femme divine, femme sorcière* ». À tous les coups, il y avait erreur sur la destinatrice, gloussa Aïna à voix haute.

Et puis, d'un coup, d'un seul, elle comprit !

ELLE ÉTAIT MORTE !

Elle en était persuadée, c'était la seule explication possible.

Elle se trouvait par conséquent dans l'antichambre du paradis ou de l'enfer...

Elle devait avouer que cela n'était pas pour lui déplaire.

Adieu son travail d'enseignante qui l'épuisait !

Adieu sa famille qui avait toujours confondu amour et possession !

Adieu ses amis qui ne la comprenaient pas !

Adieu les contraintes...

Aïna était née dans une famille modeste, à l'île de la Réunion. Elle était l'aînée de deux frères.

Après des études convenables, elle embrassa la carrière d'enseignante à vingt ans. Et elle se laissa marier par un jeune homme travailleur, « bien sous tous rapports », comme disait sa grand-mère. Elle s'était toujours évertuée à être la fille parfaite, celle qui ferait honneur à ses parents, qui respecterait les codes imposés par la société, la famille et la religion. Tout un programme, celui de l'échec assuré.

Aïna s'était donc rendue prisonnière du rôle de l'épouse épanouie, de la fille idéale et de la sœur dévouée corps et âme, sans jamais se plaindre. À vingt-sept ans, elle vécut un divorce douloureux et un an après, un burn-out dans l'indifférence générale.

Elle était par ailleurs intimement persuadée d'être « nulle » et de ne « pas être à la hauteur »